

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur simple demande

Feuille AX

auteur: anonyme

Les PRISMES 234 av Mal Leclerc 34.000 Montpellier

----- Tel: (67) 92 32 04 -----

Une femme de génie : Jeanne d'Arc.

On peut résumer ainsi sa vie. Fille de très petite noblesse paysanne, elle prend en pitié le royaume de France et décide de le sauver. Elle manœuvre si bien qu'à l'âge de 18 ans, partie de rien, elle a déjà mis dans sa poche le roi de France, son clergé et son armée.

Après avoir participé comme homme d'arme, à faire lever le siège d'Orléans, investi par les anglais, elle est un des principaux artisans du sacre du dauphin Charles VII à Reims. Elle a enfin le sort habituel des grands hommes: elle meurt misérablement. Comme histoire invraisemblable ce n'est déjà pas mal. Mais ...

Envisager de cette façon la vie de Jeanne d'Arc est inexcusable. En effet la vie d'aucun personnage historique ne nous est aussi bien connue que la vie de Jeanne d'Arc, et elle vivait au début du XV^{ème} siècle, cela est fort étonnant. C'est que son procès, qui dura plus d'un an, fut un chef d'oeuvre de minutie.

Le procès verbal de ce procès nous est parvenu (1). Pour l'instruction de nombreux moines furent envoyés par le tribunal, chargés d'enquêter sur la vie et les actions de Jeanne, au travers de la France alors en pleine guerre de cent ans, et ils réussirent à réunir tous les renseignements souhaitables. Malheureusement le procès est en latin et nous ne possédons pas les connaissances voulues pour le lire entièrement. Nous devons donc avoir recours aux historiens. Heureusement deux grands hommes nous rapportent en abrégé l'histoire de Jeanne. Ce sont ..

Pour la France, Jules Michelet. Sa Jeanne d'Arc est un très petit livre, facile à se procurer car il est classique.

Pour l'Angleterre, la pièce Sainte Jeanne de Bernard Shaw qu'il faudra lire en Français dans les oeuvres complètes de l'auteur avec la volumineuse préface qui la présente. On ne pourra trouver cette oeuvre que dans les bibliothèques ou, peut être l'acheter d'occasion. La pièce seule sans la préface a été publiée dans La Petite Illustration le 28 Juillet 1928.

Les deux ouvrages partent tous les deux de la même base: "le Procès de Condamnation", mais ils en tirent des conclusions très différentes. L'interprétation des auteurs est sans commune mesure. On doit ajouter que la pièce de BS a été jouée en français, le 28 Avril 1925 par Georges et Ludmila Pitoeff, avec un très grand succès. J'ai vu jouer cette pièce. BS, présent à la première, a déclaré en sortant que la pièce était très

(1) Ce procès verbal a d'abord été rédigé en français par trois notaires de Rouen, ensuite traduit en latin sous la surveillance de ces trois notaires et copié en cinq exemplaires. Un fut envoyé au roi d'Angleterre, un autre au pape, une autre à Pierre Cauchon. Trois exemplaires sont à Paris, un à la bibliothèque de la chambre des députés, les deux autres à la bibliothèque nationale.

Michelet n'aurait pas consulté les documents originaux mais une traduction française parue de son temps.

bonne, et qu'il avait eu d'autant plus de plaisir à la voir qu'il ne la connaissait pas. Façon spirituelle de dire que l'interprétation des Pitoeff était très différente de celle qu'il avait imaginée; Il s'en est expliqué ensuite dans la préface de la traduction française. En effet Shaw présente Jeanne comme une forte fille un peu brutale tandis que les Pitoeff la concevaient comme mystique fragile. Peut être Jeanne était elle tout cela à la fois.

Beaucoup d'autres ouvrages et des films ont paru sur Jeanne d'Arc, je n'ai pu ni tout lire ni tout voir.

L'ouvrage de Michelet est un livre plein de passion, à la fois patriotique et catholique. L'auteur commence par dire qu'on ne saurait lire la geste de Jeanne sans pleurer, et c'est, en effet un roman qui finit mal, et même très mal. Il commence cependant dans l'enthousiasme. Une petite fille, issue d'un niveau très modeste a l'idée au moins utopique, de sauver la France à elle toute seule. Ses parents ne la prenant pas au sérieux, elle circonviennent son oncle qui la présente au sire de Beaudricourt, qui, d'abord ne veut rien entendre, mais il se laisse décider par son intendant et il envoie demander l'autorisation du roi qui la donne. Enfin, équipée par les habitants de Vaucouleurs, elle entreprend à cheval le voyage de Lorraine à Chinon à travers un pays en guerre infesté de brigands, avec une escorte de quelques gentilhommes.

Arrivée à Chinon elle fait si bien qu'elle persuade tout le monde, et bientôt la voilà partie pour délivrer Orléans. Le plus fort c'est qu'elle y parvint. Il ne paraît pas douteux que la levée du siège d'Orléans est due en grande partie à l'enthousiasme délirant qu'elle sut insuffler au peuple d'Orléans et à l'armée commandée par le batard d'Orléans, Jean Dunois. Ce succès eut une grande influence sur sa réputation; elle décide enfin le roi qui n'était alors que Dauphin, à aller se faire sacrer à Reims. Ce qui fut fait en grande pompe. Alors le roi l'anoblit ainsi que sa famille et l'enrichit.

Il semble bien que Charles VII ait estimé alors que Jeanne avait terminé son oeuvre et il lui donne le conseil de rentrer dans sa famille. Il semble aussi que Jeanne se soit laissée aller à la griserie du succès. Elle est blessée sous les murs de St Denis, est faite prisonnière à Compiègne et est vendue au duc de Bourgogne qui la revend aux anglais. Il est certain, en tout cas, que Charles VII ne fit aucun effort pour payer sa rançon.

L'épopée est terminée, le procès commence, il devait finir par la mort de Jeanne sur le bûcher dans des conditions atroces.

Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, était un intrigant adroit, il se mit du parti du cardinal de Winchester et obtint d'être chargé de présider le tribunal ecclésiastique qui devait juger la pucelle, accusée de sorcellerie d'abord, ensuite seulement d'hérésie. Le procès eut lieu à Rouen, une des principales places que les anglais tenaient encore solidement en France. Paris était trop près de l'ennemi. D'ailleurs Cauchon convoitait l'évêché de Rouen alors vacant.

Michelet affirme que Cauchon et les anglais voulaient tous fermement la condamnation à mort de Jeanne d'Arc. Cependant il rapporte que Jeanne fut d'abord condamnée à la réclusion perpétuelle dans un couvent de femmes et ceci devant Winchester lui-même, en séance solennelle. Mais Jeanne n'accepta pas ce jugement qui pourtant la sauvait et revint sur sa décision de se soumettre à l'église. De ce fait elle était "relapse" et elle fut livrée au bras séculier, le jugement, suivi de la formule hypocrite: "Le priant toutefois de modérer son jugement en évitant la mort et la mutilation des membres". Elle fut brûlée vive, le jour de la Trinité en 1431.

Michelet cite, dans son petit livre, de multiples exemples des ré-

parties à ses juges qui prouvent sa grande intelligence et sa vivacité d'esprit, fort étonnantes chez une jeune fille de 19 ans, qui ne savait ni A ni B. Je n'en peux citer que deux, lisez le livre.

A la question qu'on lui pose: Jehanne, croyez vous être en état de grâce? elle répond: Si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre, si j'y suis Dieu veuille m'y tenir.

On lui demande si, lorsqu'il lui apparaissait, St Michel était nu. A cette vilaine question elle réplique: Pensez vous donc que notre seigneur n'ai pas de quoi le vêtir.

Au demeurant ce procès fut fait en dehors des formules légales. Les assesseurs changeaient chaque jour, certains disparaissaient, remplacés par d'autres. Même Cauchon et l'inquisiteur se faisaient remplacer parfois. Lorsque Cauchon communique les premiers actes du procès à un savant légiste de Rouen, il s'attire la réponse suivante: "Ce procès ne vaut rien, tout cela n'est pas en forme, les assesseurs ne sont pas libres, on procède à huis clos; l'accusé simple fille, n'est pas capable de répondre sur de si grandes choses à de tels docteurs. C'est un procès contre l'honneur du prince dont cette fille tient le parti, il faudrait l'appeler, lui aussi et lui donner un défenseur." Reste à savoir, bien entendu si les formes respectées auraient changé quelque chose.

On a beaucoup dit que Jeanne aurait été sauvée si elle avait fait appel au pape et au jugement du concile de Bâle sur le point de se réunir; mais sur le conseil de membres du tribunal elle a bien fait cet appel. On lui répondit que le pape était trop loin. N'en soyons pas étonné.

Comme je l'ai déjà dit, Bernard Shaw envisage la geste de Jeanne d'une toute autre façon que Michelet. Les passages suivants de la pièce le montreront. A l'époque de Jeanne des idées nationalistes se font jour. Des idées se font jour aussi tendant à permettre aux chrétiens de prendre directement leurs ordres de Dieu, guidant leur conscience en dehors de l'église, c'est l'hérésie. Shaw considère Jeanne comme un prophète à la fois du nationalisme et du protestantisme. La Renaissance est là.

Le noble: Un français! Où avez vous déniché cette expression là? est ce que les Bourguignons, les Bretons et les Picards, et les Gascons, commencent à s'appeler Français, exactement comme nos hommes commencent à s'appeler Anglais. Ils parlent maintenant de la France et de l'Angleterre comme de leurs pays s'il vous plaît. Qu'advient-il de vous et de moi, chapelain, si cette manière de voir devient à la mode?

Et plus loin.

Cauchon: Une fidèle fille de l'église! Le Pape lui-même, dans ses moments de plus grand orgueil, n'ose pas se permettre ce que cette femme s'est permis. Elle agit comme si elle était l'Eglise elle-même.

Même si on ne lit que le petit livre de Michelet qui, avec une très grande bonne foi, rapporte exactement la matérialité des faits, on ne peut éviter d'admettre que le cardinal de Winchester et Cauchon ont travaillé pendant tout le procès pour éviter la condamnation à mort de Jeanne, et ils ont bien failli y arriver. La grande erreur de Cauchon a été de ne pas donner d'avocat à Jeanne. Cet avocat lui aurait dit que la peine de prison perpétuelle dans un couvent de femme était sa sauvegarde. Elle aurait été libérée rapidement d'une façon ou d'une autre, vu les hasards de la guerre. Il aurait dit à Jeanne que, si elle revenait sur sa parole, elle serait immanquablement brûlée, ce qui lui aurait donné à réfléchir.

Evidemment, autour de la prison de Jeanne, il y avait une meute de soldats hurlant à la mort: Winchester les aurait ramenés à plus de respects pour ses décisions ou les aurait déplacés. Il était régent d'Angleterre et tout puissant.

4

Shaw remarque que nous ne sommes pas habitués à voir durer pendant un an le procès d'un prisonnier de guerre au milieu d'une armée ennemie. La durée du procès est la preuve que Cauchon et les anglais ont cherché à éviter l'exécution de Jeanne qu'ils n'étaient pas loin de considérer comme une maladresse politique. L'avenir l'a montré.

Il n'existe aucun portrait de Jeanne: son aspect physique ne paraît avoir intéressé personne.